

Tout en me laissant bercer par une douce réverie, je m'aperçus tout à coup que déjà j'avais franchi la distance qui sépare la ville du vaste champ de repos, le père Lachaise québecquois, j'ai nommé le cimetière Belmont.

Dans l'enceinte consacrée au culte de nos chers défunts, la foule n'était pas moins grande. Dans les allées à l'ombre des cyprès, sur les bancs et le vert gazon, partout une multitude se pressait : des personnes de tout âge, de toute condition, se trouvaient réunies—les unes lisant avec une attention soutenue, d'autres paraissant en proie à de profondes réflexions, le souvenir de quelques morts chéris, sans doute—d'autres encore, agenouillées sur le tertre humide, dérobée aux rayons du soleil, au pied d'un mausolée recouvrant la chère dépouille d'un être aimé. Père ou mère, frère ou sœur, époux ou épouse, dont la mort a semé le deuil au sein de la famille. De tous côtés des prières ferventes s'élèvent jusqu'au trône de la miséricorde par cet admirable commerce entre le fils vivant et le père décédé, entre la fille et la mère, entre l'époux et l'épouse, entre la vie et la mort, ces abondantes larmes versées, ces flots de soupir, ces cris vers Dieu, sont comme un baume qui adoucit les souffrances et hâte la délivrance des âmes de ceux qui nous furent si chers !.....

* * *